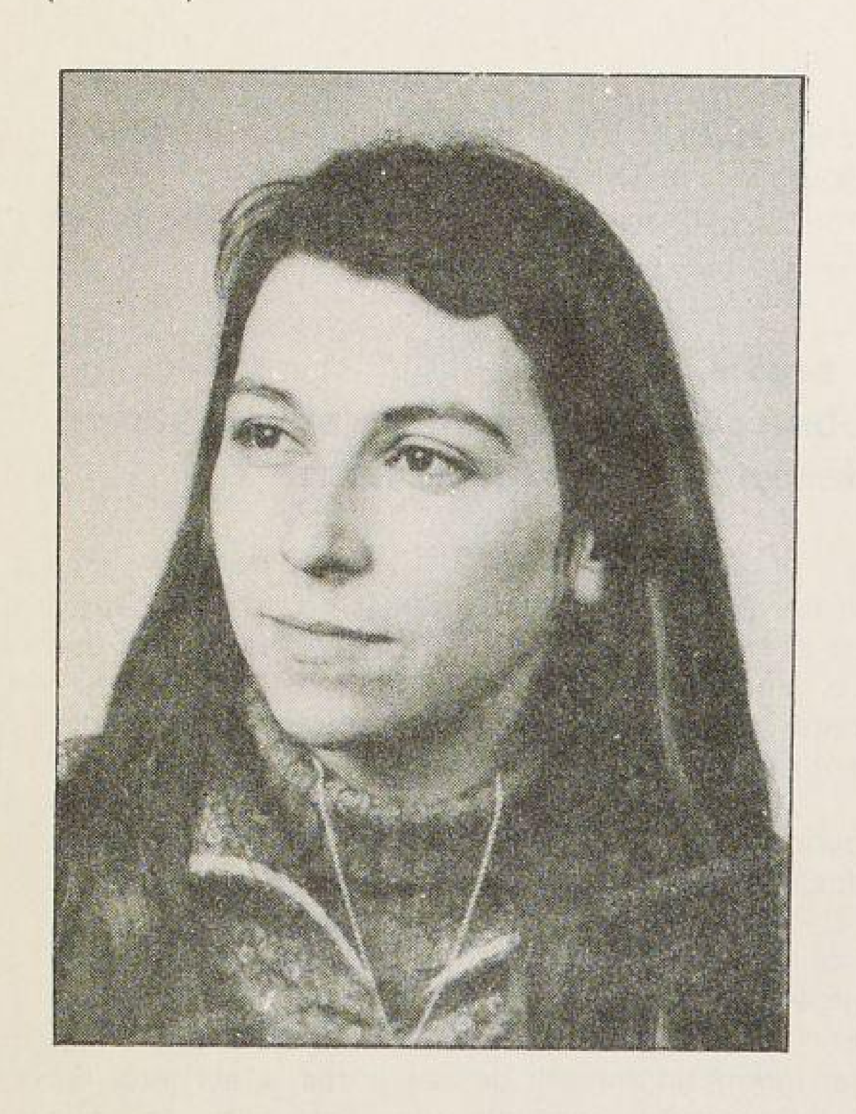


union ouvrière et paysanne pour la démocratie prolétarienne

CALVADOS — 1ère circonscription

COMPAGNON Béatrice

Aide soignante au CHU

suppléant : **PERYOITTE** Jacques
Ouvrier

Travailleuses, Travailleurs,

La crise, nous la connaissons bien dans notre circonscription : dans les usines, dans les quartiers, nous nous sommes battus pour refuser d'en payer le prix.

—A la Saviem, à la SMN, quand le chômage partiel et les premiers licenciements sont venus rogner nos maigres salaires et compromettre l'emploi ;

—A Caron-Ozanne, chez Mercier, quand les patrons mettaient la clé sous la porte ;

—A Blaupunkt, où la répression des capitalistes a rodé ces nouvelles méthodes ignobles : traiter les ouvriers qui luttent comme des délinquants et des criminels en les pourchassant devant les tribunaux à la solde des patrons ;

—Dans nos quartiers, comme à Hérouville, où nous avons commencé à nous organiser pour nous opposer aux conséquences du chômage qu'on nous impose, en luttant collectivement contre les saisies, les expulsions...

—Aux Courriers Normands, à la CTC, au CHRU, dans tant d'autres entreprises, nous sommes montés à l'offensive pour arracher les augmentations de salaires et imposer le respect de nos droits.

C'est cela notre bilan des cinq dernières années, à nous travailleurs. Cinq années de lutte contre la crise.

La crise frappe tout le pays

— Un million six cent mille chômeurs aujourd'hui, et chaque jour des usines continuent de fermer.

— Nos salaires sont bloqués et les prix montent sans cesse.
— Des centaines de milliers de paysans sont chassés de leur terre.

— Notre droit à la santé et à la sécurité dans le travail se dégrade chaque jour.

— Les libertés politiques sont bafouées : travailleurs en lutte expulsés de leurs usines, militants syndicaux traduits devant les tribunaux, travailleurs immigrés assassinés ou expulsés.

Voilà le bilan de la droite, des Giscard-Barre-Chirac. Ce qu'ils veulent c'est que ça continue, Chirac cherche même à rassembler contre les luttes de demain ce qu'il y a de plus réactionnaire et de conservateur dans ce pays.

Et avec l'Union de la gauche, est-ce que ça peut changer ?

Mais d'abord, est-ce que l'Union de la gauche existe toujours ? Non ! Pendant des années, le PCF et le PS nous ont toujours dit que la solution à nos problèmes passait par le Programme Commun et l'Union de la gauche. Mais depuis plusieurs mois :

— Mitterrand et Rocard ont souhaité publiquement le succès du plan Barre, et ils sont prêts demain à gouverner avec Giscard pour faire payer la crise aux travailleurs.

— Marchais se querelle avec Mitterrand, il l'accuse de virer à droite. Bien sûr ! Mais que veut-il ? Le socialisme ? Non il l'a dit lui-même. S'il se querelle avec le PS, c'est sur le nombre des ministres, sur le nombre de PDG des entreprises nationalisées... Pourquoi ? Parce que ce que veulent les dirigeants du PCF c'est instaurer un capitalisme d'Etat du même type que celui qui sévit déjà dans l'URSS des hôpitaux psychiatriques et de la misère. Non avec la gauche ce serait toujours le capitalisme. Nous ne voulons ni de la gestion de la crise par Giscard-Mitterrand, ni du capitalisme d'État du PCF.

Pour en sortir, que propose l'Union ouvrière et paysanne pour la démocratie prolétarienne ?

Que ce soit un gouvernement de droite ou de gauche après mars 78, c'est par nos luttes et seulement par nos luttes que nous pouvons faire aboutir nos revendications. Ces luttes il faut les préparer dès maintenant, en rassemblant les forces du mouvement populaire, en nous organisant.

Nous le savons, après mars 78, quand nous lutterons, les uns nous accuserons de saboter l'économie, les autres tenteront de dénaturer nos revendications et de dévoyer nos actions au profit de leur projet capitaliste. Nous refusons de servir de masse de manœuvre aux affrontements entre les partis bourgeois de droite et de gauche. Ce qu'il faut c'est nous organiser indépendamment de ces partis, c'est jeter les bases d'un large front, capable de faire aboutir nos revendications.

Ce front permettra d'affirmer notre volonté d'en finir avec le système capitaliste, d'avancer vers le socialisme. C'est le socialisme qui permettra d'assurer le plein emploi, d'éliminer l'exploitation et la misère, qui liquidera tous les rapports colonialistes ou néocolonialistes avec le Tiers-Monde, qui assurera une indépendance véritable du pays vis-à-vis des 2 superspuissances USA et URSS qui menacent la paix en raison de leur rivalité acharnée.

Le socialisme que nous voulons, c'est celui où l'immense majorité, c'est-à-dire la classe ouvrière et avec elle les petits paysans et toutes les masses populaires, assurent réellement le pouvoir, la direction de la société.
C'est pour cela que nous vous appelons à soutenir les candidats de l'Union Ouvrière et Paysanne pour la Démocratie Prolétarienne. Ces candidats bénéficient du soutien unitaire des marxistes-léninistes.

Votez pour les candidats de l'Union Ouvrière et Paysanne pour la Démocratie Prolétarienne

Dans la 1ere circonscription du Calvados

C'est pour rassembler les travailleurs sur ses perspectives, pour engager dès maintenant la construction de ce large front de lutte que nous nous présentons à ces élections.

Béatrice COMPAGNON

J'ai 24 ans, je suis mariée, je travaille comme aide-soignante au CHRU de Caen, cette monstrueuse «usine» où on ne fait que réparer les travailleurs abîmés par l'exploitation capitaliste. En tant que militante révolutionnaire et militante syndicaliste active dans mon entreprise, je veux être la porte-parole attentive des aspirations de mes camarades de travail, aider par tous les moyens à ce qu'ils s'organisent eux-mêmes sur la base de leurs propres aspirations.

Habitant à Hérouville, c'est ainsi que j'ai participé à l'animation en 1975, d'un comité de lutte contre le chômage qui a remporté certains succès contre les expulsions et les saisies dont sont victimes les travailleurs dans cette municipalité «de gauche».

SUPPLÉANT

Mon suppléant, Jacques Peryoitte a 53 ans. Depuis 22 ans, il travaille comme ouvrier à l'usinage de la SAVIEM. D'abord dans la région parisienne, et depuis 1966 à Blainville.
Père de cinq enfants, il était militant au PCF jusqu'en 1969. Aujourd'hui, plus jamais décidé à poursuivre la lutte pour une société véritablement socialiste dans notre pays, il continue de se battre en révolutionnaire pour organiser les travailleurs.

Imprimerie IPCC Paris